

Noël ou juste avant, le *living* et le *room*, souvenirs passés et nouveau présent, Maurin & La Spesa. Beaucoup de choses relèvent sûrement plus qu'on ne le croit des rencontres fortuites, pas comme source de poésie dans la majeure partie des cas mais tout simplement comme être là au bon moment, être à l'écoute, en attente de quelque chose, donc disponible en ce moment et maintenant, d'être prêt à voir. Donc à comprendre ce qui se passe, retenir, faire exister les choses. Regarder est un exercice difficile, qui demande un entraînement régulier, quel qu'en soit la forme chez chacun, mais qui se conjugue aussi au mode hasard et qui dépend beaucoup de lui. Quand c'est Noël, fête de la (re)naissance et des attentes, beaucoup de prétextes et de conjonctions sont là pour reporter, pour ne rien faire et ne rien voir, et seul des électrons libres comme Maurin & La Spesa continuent eux à donner à voir à des spectateurs préoccupés et fatigués et qui préfèrent attendre, remettre à plus tard, ne pas voir de travail justement, têtes trop pleines, seul donc Maurin & La Spesa nous proposent une exposition, plutôt une fin de résidence, ou un finissage comme il est dit officiellement, où on vient partager avec eux un morceau de vie consacré à des propos sur la mort, au milieu de roses blanches, fleurs plastifiées pour qu'elles ne nous concernent pas trop ni nous ni nos mignonnes. Bien entendu ce n'est pas le blasphème qui en sera l'intérêt, mais voir comment continue à vivre l'œuvre de ces personnages singuliers, se révélant l'un à l'autre, puis aux autres, rencontrés au départ comme beaucoup d'autres par les hasards arrangés et grâce à des amis communs. Il faut donc au terme de la résidence au *living* relier les connaissances, faire jouer les miroirs du lieu, regarder dans les glaces et à travers les vitres, reflets et réalités, les souvenirs de visites des autres expositions, les installations plus anciennes, les faits divers de Maurin & La Spesa, comme une aventure plus en continue dont la résidence concentre un peu plus le regard sur une période de « faire » et de production, de créations, rétrospective en devenir, problèmes reposés, image revenante de jaguar, mélange de suprême élégance et de choses qui « ne se font pas », images remontées et réarrangées, vie qui nous parle de la mort pour mieux nous montrer la vie, boucle de propos où sont exclus thèmes futiles et rhétorique comme l'indiquent les auteurs, pour mieux non pas faire œuvre de sculpture ou de performance, mais quelque chose entre les deux, pour laquelle le mot installation semble un peu daté, trop historique, mais morceaux de moments où ils nous montrent à voir des histoires possibles, re-fabriquées par la vie, par cette résidence que permet singulièrement et fragilement le *living-room*, avec son rythme et son espace rien qu'à lui, œuvre en rébus, occasions de saisir les miroirs des anciennes expositions et donc la vie qui, on le veuille ou non, modifie tout, même – et surtout – les œuvres destinées à être pérennes, données pour une illusoire postérité, mirage d'éternité, mais œuvres déjà passées, revues et corrigées, repensées et réactivées, digérées par le temps qui passe tranquillement mais pas dramatiquement comme on l'entend trop souvent, et qui montre bien que c'est une succession de petits moments, de durées passées à observer sans trop rien faire, que travailler à des œuvres mouvantes permet justement de voir où nous mène le temps que l'on sait linéaire mais qui ne se perçoit jamais ainsi, risque pour trouver ce que nous cherchons à faire et comprendre ce qui nous pousse à inventer notre propre lendemain, puisque c'est un peu de notre présent qui va nous le faire voir bien ou mal voir comme nous ne voudrions pas qu'il soit, jamais exactement pareil et semblable à nos souhaits, même après l'appel au secours régulier du taxidermiste de nos souvenirs. Œuvre cinématographique donc un peu dans le sens qu'elle substitue elle aussi à notre regard un monde qui s'accordera(it) à nos désirs, acceptons-le, mais désirs auxquels il ne faut pas trop penser pour que les aléas, les prévisions et les conjonctions aient eux aussi leur chance.